

le Lien

Bulletin de la paroisse Limay-Vexin

Brueil-en-Vexin, Drocourt, Follainville-Dennemont, Fontenay-Saint-Père, Gargenville, Guernes, Guitrancourt, Issou, Jambville, Lainville, Limay, Montalet-le-Bois, Oinville-sur-Montcient, Sailly, Saint-Martin-la-Garenne, Porcheville, Seraincourt

Avril 2017
N° 53

« Un regard chrétien sur ce qui se passe chez nous »

Pour qui nos cloches sonnent-elles ?



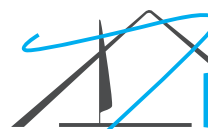
SOCIÉTÉ FORTUNAT



**PLOMBERIE
CHAUFFAGE
NEUF-RÉNOVATION**

Tél/Fax : 01 34 79 19 12

9, rue Odette Roger - 78440 GUITRANCOURT
fortunat.stephane@wanadoo.fr

 **BATEFELEC**

 *Electricité Générale* 

Michael Nicolau

Neuf & Rénovation

Tél.: 01 71 48 57 01 Mail: contact@batefelec.fr

26 rue Jules Ferry
78520 Follainville Dennemont





Père Pierre Amar

Accueil et renseignements

Fontenay-Saint-Père, Relais paroissial, 6 rue de la Mairie. Tél 01 34 77 10 76

Limay, Maison paroissiale, 32 rue de l'Eglise. Tél 01 34 77 10 76. Lundi, mardi, mercredi, jeudi 9h-12h et 14h-17h ; vendredi 9h30-12h et 14h-17h ; samedi 10h-12h.

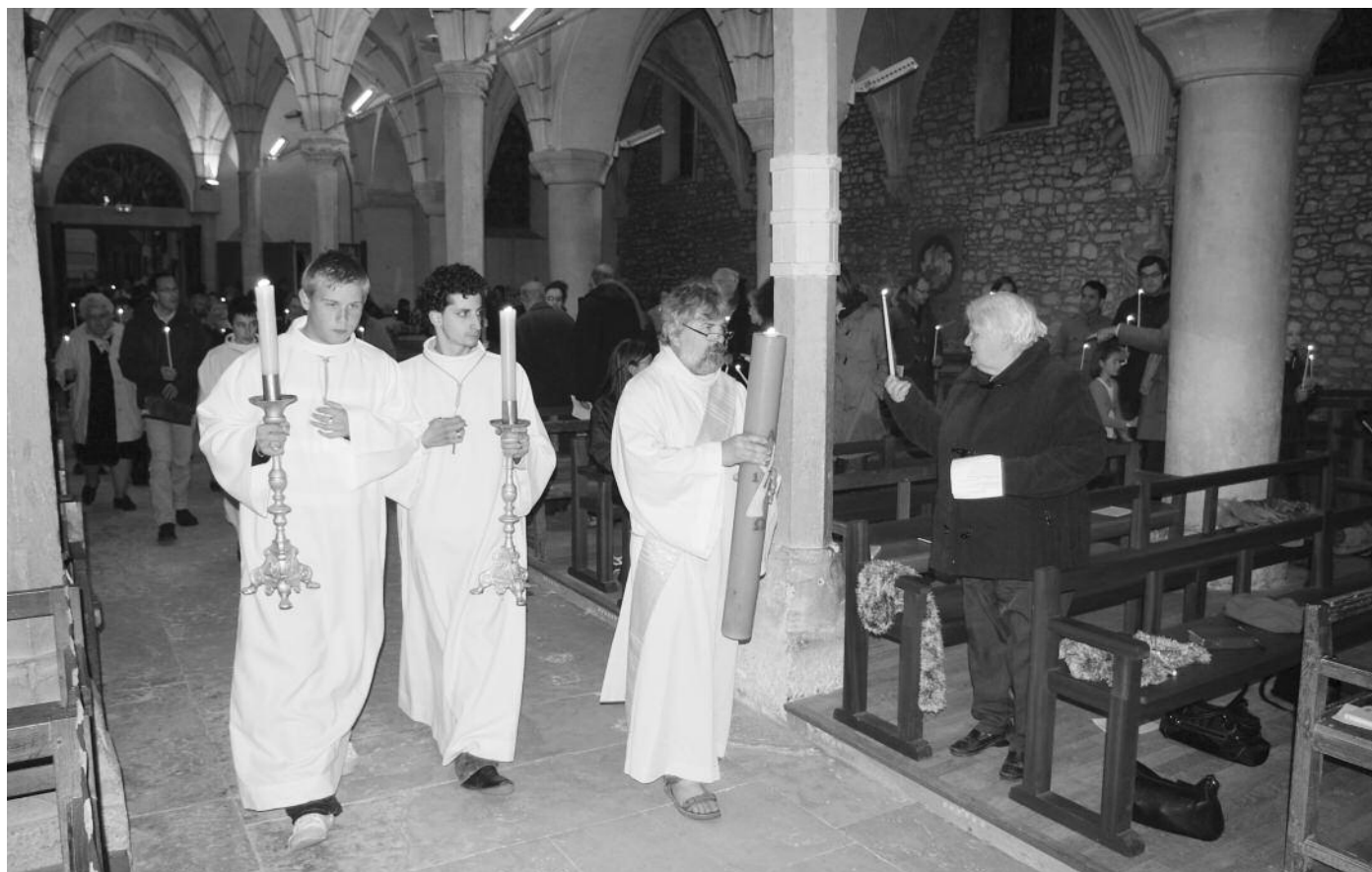
Gargenville, Relais paroissial, 38 avenue Lucien Desnos. Tél 01 30 42 78 52. Mardi 14h-17h ; samedi 10h-12h.

Mail paroisselimayvexin@free.fr **Site** www.catholiquesmantois.com



Père Vianney Jamin

Semaine Sainte




★ DRAGÉE D'AMOUR ★
Expert en décoration, Dragée d'Amour
vous suggère une gamme complète de qualité,
de produits pour tous vos événements.
Pour toutes commandes
visitez notre site, vous serez surpris
www.dragee-damour.fr
Tél : 01 48 04 08 88


Travaux de communication visuelle
Près de chez vous
de la carte de visite au très grand format
06 10 78 47 67
fayang@orange.fr
www.fayang-conseil-en-communication.org

Calendrier des messes

Avril

Samedi 1^{er} : 18h30 messe à **Lainville**
Dimanche 2 : 10h30 messe à **Follainville**
Samedi 8 : **Rameaux** 18h30 messe à **Guitrancourt**
Dimanche 9 : **Rameaux** 10h30 messe à **Sailly**
Jeudi 13 : **Jeudi Saint** 20h30 messe à **Gargenville**
Vendredi 14 : **Vendredi Saint** 20h30 messe à **Issou**
Samedi 15 : **Vigile pascale** 21h messe à **Follainville**
Dimanche 16 : **Pâques** 11h messe à **Limay** et à **Gargenville**
Samedi 22 : 18h30 messe à **Seraincourt**
Dimanche : 10h30 messe à **Jambville**
Samedi 29 : 18h30 messe à **Sandrancourt**
Dimanche 30 : 10h30 messe à **Sailly**

Mai

Samedi 6 : 18h30 messe à **Brueil**
Dimanche 7 : 10h30 messe à **Follainville**
Samedi 13 : 18h30 messe à **Saint Martin**
Dimanche 14 : 10h30 messe à **Sailly**
Samedi 20 : 18h30 messe à **Lainville**
Dimanche 21 : 10h30 messe à **Jambville**
Jeudi 25 : **Ascension** 11h messe à **Limay**
Samedi 27 : 18h30 messe à **Guernes**
Dimanche 28 : 10h30 messe à **Oinville**

Juin

Dimanche 4 : **Pentecôte** 10h30 messe à **Lainville**
Lundi 5 : **Lundi de Pentecôte** 10h30 messe à **Follainville**
Samedi 10 : 18h30 messe à **Guitrancourt**
Dimanche 11 : 10h30 messe à **Sailly**
Samedi 17 : 18h30 messe à **Fontenay**
Dimanche 18 : 10h30 messe à **Jambville**
Samedi 24 : 18h30 messe à **Seraincourt**
Dimanche 25 : 10h30 messe à **Oinville**

Du 1^{er} juillet au 27 août

Samedi : 18h30 messe à **Sailly**
Dimanche : 9h30 messe à **Gargenville**, 11h messe à **Limay**

Communauté d'Établissements
Notre-Dame Mantes / Saint-Louis Bonnières

ÉCOLE COLLÈGE	ÉCOLE - COLLÈGE LYCÉES
23, rue Georges Herrewyn 78270 BONNIÈRES-SUR-SEINE	5, rue de la Sangle 78200 MANTES LA JOLIE
☎ 01 30 93 01 21	☎ 01 34 97 97 97
Fax : 01 30 98 92 67	Fax : 01 34 97 97 90
www.notre-dame-mantes.com	

Enseignement catholique de la maternelle à la terminale sous contrat d'association

Rédaction et administration : 32 rue de l'Eglise - 78520 Limay
Tél 01 34 77 10 76 – paroisselimayvexin@free.fr
Directeur de la publication : Père Pierre Amar
Rédacteur en chef : Alain Litzellmann

Édition et publicité :
CEME : 29, rue Chevert - 75007 Paris
Tél : 01 53 59 51 00
ceme@ceme-medias.fr
www.ceme-medias.fr

Le mot de notre curé

Vive la France !

Les mois qui viennent sont chargés en rencontres électorales de toutes sortes. Il n'est évidemment pas question pour votre curé de donner des consignes de vote. Chacun votera en conscience ! Mais il faut voter. C'est un droit pour tous et pour les chrétiens, un devoir. Le catéchisme de l'Eglise Catholique le dit plusieurs fois.

Dans l'Evangile, on apprend que le Christ a pleuré seulement deux fois : devant la tombe de Lazare et devant la ville de Jérusalem, c'est-à-dire pour ses amis et pour sa patrie. C'est dire l'importance des liens que nous tissons entre amis mais aussi entre citoyens d'une même communauté de destin.

Chrétiens, nous ne sommes pas ressortissants de deux pays : la France et le Vatican. Nous sommes français. Et sommes appelés par le Seigneur à témoigner de son Evangile en France et en 2017. Ici et maintenant.

Prenons aussi le temps de prier pour notre pays et ceux qui le gouvernent ! C'est le premier service à leur rendre. Que Dieu bénisse ce beau pays que nous aimons et qui a été confié au doux patronage de la Vierge Marie !

P. Pierre Amar, votre curé



Bulletin de la paroisse Limay-Vexin

Brueil-en-Vexin, Drocourt, Follainville-Dennemont, Fontenay-Saint-Père, Gargenville, Guernes, Guitrancourt, Issou, Jambville, Lainville, Limay, Montalei-le-Bos, Oinville-sur-Montcent, Sailly, Saint-Martin-la-Garenne, Porcheville, Seraincourt

Avril 2017
N° 53

Pour qui nos cloches sonnent-elles ?



Pompes Funèbres Marbrerie REDOLFI

Maison familiale depuis 1961

Les Mureaux - 01 34 74 96 56

contact@pfmredolfi.fr

Pour qui nos cloches sonnent-elles ?

Deux jeunes face à la foi Arnaud et Bartek ont bien voulu répondre à notre question sur leur pratique religieuse.

Le Lien : La religion catholique a-t-elle une influence sur votre vie ?

Arnaud : J'ai été élevé avec ; je n'ai pas été forcé. A l'âge de 8 ou 10 ans, on m'a laissé choisir. Je m'étais renseigné sur les religions. Le catholicisme défend des valeurs dont je suis imprégné grâce à l'éducation de mes parents.

Bartek : J'ai été élevé dans un milieu catholique, par des sœurs à l'orphelinat, puis par une famille croyante. J'ai toujours une croix sur moi, et par la foi je sens un lien très fort avec mon grand-père décédé. Je vais à l'église pour les grandes occasions. J'ai été scout pendant neuf ans. J'ai gardé l'esprit scout : cohésion, respect, partage, entraide.

Le Lien : En quoi croyez-vous ?

Arnaud : Je crois en l'existence de Dieu et à la résurrection de Jésus. Je crois en l'Eglise qui succède aux apôtres.

Bartek : La question de Dieu me paraît très difficile. J'ai appris beaucoup de choses au catéchisme, le parcours de Dieu au ciel et sur la terre. Je me pose beaucoup de questions. Au décès de mon grand-père, j'ai ressenti une présence, mais je ne sais pas de qui.

Le Lien : Quelles sont les valeurs que vous reconnaissez au christianisme ?

Arnaud : Le partage de la nourriture, comme à la multiplication des pains, le partage du corps du Christ. La tolérance, qui permet entre autres l'expression de la religion. Par exemple, au travail, je parle de la foi en Dieu avec les musulmans pour comparer notre pratique. Le service, qui n'attend pas de rétribution. Par exemple, mon engagement au Secours Catholique. La fraternité avec les personnes qui ne partagent pas nos opinions ni nos choix de vie et même qui nous énervent. Jésus a vécu la fraternité avec Judas.

Bartek : Le partage, l'entraide, l'accompagnement, le respect des hommes de toutes conditions ; la tolérance vis-à-vis des personnes d'autres cultures. J'aime donner et recevoir du positif. J'aiderai mon prochain : « Aimez-vous les uns les autres ».

Le Lien : Avez-vous l'impression de faire partie d'une communauté ?

Arnaud : Je me sens très investi dans la paroisse. Je suis servant d'autel depuis environ 17 ans. Je suis actuellement membre du Conseil pastoral et je suis bénévole à la kermesse paroissiale. Je pense que faire partie d'une communauté, c'est avoir souci du plus proche comme du plus lointain de nos frères, comme les habitants d'Haïti.



Bartek : Dans la paroisse je suis accueilli tel que je suis. Je connais les gens du secteur par la paroisse qui est la mienne. Je suis connu, pas jugé sur ma participation à la messe. Dans mon lycée privé, un prêtre venait environ une fois par mois pour dire la messe, s'entretenir avec nous pendant une heure.

Le Lien : Quels sont les devoirs que suppose l'appartenance à une communauté d'Eglise ?

Arnaud : Le premier pour moi, c'est la charité, l'accueil de tous, en particulier des plus faibles.

Bartek : Ma paroisse, je l'aide au moment de la kermesse, je donne un coup de main quand on a besoin de moi. Au moment de la maladie de Rosine (grand-mère d'Arnaud), j'ai été présent du début jusqu'à la fin avec la famille Vacchelli, pour l'accompagner dans cette épreuve.

Le Lien : Et la question de la messe ?

Bartek : Je n'y vais pas régulièrement, parce que je ne suis pas toujours intéressé par la cérémonie et je n'y trouve pas ma place. Lire ou faire la quête, cela m'intimide. Alors que dans ma profession je peux parler devant tout le monde, c'est plus difficile dans un milieu où on me connaît. Mais j'aime partager mon expérience avec les autres.





Arnaud : Je ne vais pas à la messe tous les dimanches. Je n'en ai pas toujours envie ou pas le courage. Mais quand j'y vais, j'ai un rôle : je suis responsable des servants, je les suis, je donne parfois la communion.

Bartek : Un événement qui nous a beaucoup marqués, c'est la sortie des servants avec le Père Amar, organisée à Lisieux et sur les plages du débarquement, où nous avons encadré les jeunes. Ce temps convivial nous a enthousiasmés. Nous avons prié, nous avons fait le bilan de la journée, nous avons été heureux de notre responsabilité et nous avons beaucoup apprécié cette sortie.

Le Lien : Parlons du futur. Quel est votre avenir dans l'Eglise ?

Bartek : Il faudrait, avant ou après la messe, un temps d'échange avec le prêtre pour exprimer nos avis et nos envies.

Arnaud : Je me sens d'Eglise et je n'ai pas l'intention de la quitter.

Bartek : Il faudrait que le prêtre nous parle de la messe, de notre vécu et de l'importance de la fréquentation des sacrements.

Le Lien : Et le mariage ?

Arnaud : La première chose à faire avec un éventuel conjoint, c'est d'expliquer sa foi et ses valeurs pour pouvoir les partager. Mes enfants auront le choix d'être baptisés ou non.

Bartek : Je prends mon cas. Je suis avec une personne algérienne, musulmane non pratiquante (sauf pour l'interdiction du porc). Je ne suis absolument pas prêt à changer de religion pour me marier. Mais j'aimerais avoir des conseils à ce sujet par notre curé. J'estime quand même avoir le temps d'y réfléchir.

Propos recueillis par Anne Bailly et Sabine Cournault



Un cheminement vers l'Eglise

Sur l'insistance de ma grand-mère, j'ai été baptisée alors que mes parents ne croyaient pas.

Mon enfance a été marquée par la maladie, de longues périodes d'alitement et aussi des séjours prolongés dans des sanatoriums tenus par des religieuses. Ces femmes de foi avaient sûrement à cœur, outre les soins qu'elles dispensaient aux jeunes malades que nous étions toutes, de nous donner un enseignement religieux. La participation à la messe, aux complies et aux vêpres était obligatoire. Je m'y ennuyais ferme...

L'enseignement religieux qu'elles nous donnaient a laissé en moi des traces, j'aimais la vie des saints et de Jésus. Mais, dès que je rentrais à la maison, mon père, athée militant, prenait le contre-pied de tout ce que j'avais appris, me disant que tout cela était des « âneries » et que d'ailleurs les chrétiens étaient des hypocrites. Il n'avait à la bouche que quelques scandales concernant des prêtres, et les crimes d'Isabelle la Catholique. Sous son influence, je suis devenue aussi athée que lui... et aussi virulente.

Bien des années plus tard, j'ai sombré dans l'alcoolisme, avec son cortège de peurs, de hontes, aboutissant à la déchéance. Une longue descente aux enfers, dont j'ai réussi à me relever grâce à une association d'anciens buveurs.

C'est par cette porte improbable que Dieu a fait son entrée dans ma vie. Oh, pas une entrée fracassante ! Mais petit à petit, un programme de rétablissement incitant à lâcher prise et à confier sa vie à un Dieu d'amour m'a obligée à remettre en question mes convictions athées. J'ai alors commencé à éprouver le besoin de plus de spiritualité. Il m'a fallu 10 ans pour que j'aie envie de me rapprocher de l'Eglise. La rencontre avec un prêtre au grand charisme a été déterminante. Avec lui je me suis préparée à la communion et à la confirmation. Aujourd'hui, j'ai trouvé ma place dans une communauté chrétienne au milieu de laquelle je me sens bien.

Anonyme

Sébastien



Je m'appelle Sébastien, j'ai 38 ans, je suis marié et j'ai cinq enfants.

J'ai été baptisé à l'âge d'un an par mes deux parents.

Je n'ai pas reçu d'éducation religieuse pendant mon enfance. Je m'étais toujours considéré comme athée. Ma femme est catholique pratiquante depuis toute petite.

Il y a presque trois ans, j'ai décidé de m'intéresser au christianisme, et plus particulièrement au catholicisme pour découvrir ce qui motivait chaque jour ma femme dans sa dévotion à Dieu et aussi suite à l'écoute d'événements et de réflexions religieuses dans sa famille. Son père m'a d'ailleurs offert une Bible et un chapelet. C'est comme cela que j'ai commencé à lire la Bible.

Ensuite, je suis parti à la messe les dimanches matins, afin de comprendre le rite catholique et ce qu'il symbolise pour les croyants.

Je me suis interrogé sur beaucoup de choses, à titre personnel et professionnel, car je trouvais beaucoup de corrélation entre les événements présents et les Ecritures. Afin de m'aider à comprendre, j'ai contacté la paroisse de ma ville qui m'a dirigé vers un diacre pour un suivi personnalisé. En septembre 2015, j'ai également intégré le parcours de catéchumènes du doyenné de Mantes qui propose la découverte de la Bible à travers des réflexions mensuelles, parcours animé par un prêtre et des accompagnateurs, avec d'autres catéchumènes préparant le baptême ou la confirmation.

J'en suis à ma deuxième année de parcours de catéchuménat et je me prépare pour la communion à Pâques et la confirmation à la Pentecôte 2017.

Je prie tous les soirs, et quand j'en ressens le besoin je fais une neuvaine à Marie, je continue à aller à la messe, participe à la chorale ainsi qu'à l'organisation du repas de Noël pour les personnes isolées. Je sens ma foi grandir avec le temps. Je me prépare au Carême pour la deuxième année.

Grâce à toutes les rencontres que j'ai faites, au soutien inconditionnel de ma femme, j'ai appris à écouter Dieu, à ressentir sa présence et son soutien. Ma confiance en moi-même s'est renforcée, car j'ai ouvert mon esprit à Dieu et aux autres, et son amour pour nous m'a apporté de l'assurance.

Dieu est toujours présent, comme un père à son enfant. Et nous lui rendons grâce car il est Père de toute chose sur Terre et Amour pour tous à travers Jésus son Fils, notre Seigneur.

J'apprends tous les jours à ressentir les événements qui se présentent autour de moi et à déterminer pourquoi telle chose s'est passée de telle manière. La présence de Dieu, notamment avec l'Esprit Saint, m'aide dans mes réflexions (bien, mal, bénéfique...). La prière est un outil indispensable pour cela ; nous sommes en communion avec Lui ; nous méditons et nous nous confions à Lui. Notre esprit est calme, détendu, ouvert. Et c'est là qu'intervient Dieu sans que nous nous en rendions compte. La réponse vient ensuite et nous en prenons connaissance par diverses manières à travers le chemin que Dieu trace pour nous.

Voilà une des raisons pour laquelle je crois en Dieu aujourd'hui. Amen.

Mathilde

Le Christ nous invite tous à sa rencontre pour la messe du dimanche. C'est un appel que je peux difficilement refuser. Je rejoins alors d'autres chrétiens pour prier ensemble et écouter la Parole de Dieu. La lecture de la Bible est fructifiante, elle permet de me donner des repères pour avancer dans ma vie de chrétienne. Participer à la messe, c'est aussi prendre des forces pour la semaine, des forces pour cheminer vers la sainteté, ce qui n'est pas toujours évident. Ce chemin demande de la persévérance, mais il est si beau à vivre ! Pour vivre pleinement la messe, il est également important de s'engager, d'être actif dans la paroisse. Le Christ nous envoie en mission. Le chrétien ne doit pas seulement prier, mais aussi partager sa foi avec les autres, et vivre en conformité avec cette foi.

Mathilde, 25 ans

Alice

Pourquoi je continue à aller à la messe ? La question a traîné dans ma tête en boucle pendant deux jours et au final je ne saurais dire pourquoi je continue d'aller à la messe. Quand j'étais petite j'y allais car j'y étais obligée et puis un jour j'ai cessé de me sentir obligée et j'y suis allée tout simplement. Me lever tous les dimanches pour aller à la messe, au-delà d'être une fierté qui impressionne mes amis, c'est surtout un moment où je peux poser les choses calmement, ce que j'ai fait de ma semaine, ce que je compte faire la semaine qui suit. Écouter tous les dimanches la parole de Dieu permet d'apporter un éclairage à ma vie. La lecture du jour et l'homélie me posent en général une question et des pistes de réflexion vers lesquelles orienter mes décisions de la semaine. C'est aussi un moment convivial avec la communauté qui recharge les batteries de chacun. À la messe on sent vraiment que nous sommes tous une famille et que nous ne sommes pas seuls.

Alice, 22 ans

Retour à la pratique

J'étais demandeuse mais force est d'avouer qu'être la seule enfant au milieu de têtes blanches aux voix chevrotantes était d'un ennui mortel. Puis il y a eu cette autre paroisse dans mon adolescence, au ban de laquelle j'ai immédiatement été mise : constat sans appel, pas assez « comme il faut ».

Alors au bout d'une année sans parvenir à communier, j'ai pris ma foi, l'ai drapée dans un pli de mon cœur et j'ai tourné les talons.

Pendant bien des années j'ai donné le change en me montrant sous le jour d'une jeune femme bien dans son époque, qui goûtait la vie, bien loin de l'image du « catho » coincé et rabat-joie. La flamme de ma foi continuait à brûler sans vaciller. Je ne m'en cachais pas vraiment... Mais je n'en parlais pas.

Je me suis mariée à l'église et j'ai fait baptiser mes enfants non par tradition mais par conviction profonde.

Puis est venu le temps pour mon aînée d'aller au catéchisme. Je sortais des messes des familles mensuelles satisfaite de ce minimum syndical mais je ne trouvais pas ce que j'étais venue chercher. L'Eucharistie restait pour moi un moment fort, mais tout le reste me semblait mou. Tiède. Insipide.

C'est à cette époque qu'est arrivé dans notre paroisse un jeune prêtre plein de fougue et de dynamisme, qui a un profil sur LinkedIn, prépare des playlists sur son iPhone et communique par SMS. Un curé 2.0, en somme : bien dans son époque, goûtant la vie, bien loin de l'image du « catho » coincé et rabat-joie...

Cela m'a permis de me reconnecter à ma foi, de l'assumer enfin pleinement, de la vivre entièrement. Mon cœur et mon esprit se sont ouverts, la prière est devenue un instant de grâce et ce que je ressens au moment de l'Eucharistie a été décuplé.

Alors depuis, forcément, que ce soit dans notre paroisse, en vacances ou même à l'étranger... la pratique est devenue un besoin.

Anne, 38 ans

Un lieu où souffle l'Esprit

Lourdes : le grand lieu de pèlerinage en France, là où tant de malheureux, tant de malades espèrent un miracle, une guérison... On ne revient pas de Lourdes sans être changé, c'est peut-être là une forme de miracle...

La ville basse, au bord du Gave, est toute entière faite pour les malades, pour les handicapés. Partout il y a des chaises roulantes, partout des groupes chantants qui entourent des handicapés, physiques ou mentaux. Ici les handicapés sont chez eux, ils sont partout, ils sont présents, ils sont entourés, choyés, jamais seuls. L'atmosphère est... comment dire ? Attentionnée, attentive, avec une sorte de bourdonnement joyeux en contrepoint. Oui, la musique de la ville de Lourdes est différente de celle de toute autre ville.



un grand corps qui gît sur une longue civière. C'est leur fils. Il gît là, grand corps abandonné au coma.

Pourtant, que de misères dans les rues, devant les boutiques et dans l'espace dit du «Sanctuaire» autour de la grotte des apparitions ! On a le cœur serré et on ressent des élans nouveaux en voyant par exemple cette petite fille poussée par sa jeune maman dans une poussette : elle a bien 5 ans, cette petite fille, mais son visage est déformé, enlaidi par des grimaces, son regard vide... Elle pousse des cris affreux et rauques. Mais voilà, sa maman lui a noué tendrement des petits rubans roses dans les cheveux. Sa maman l'a faite belle pour l'amener à la grotte. Cette attention, cette marque de l'amour d'une mère bouleverse. Ces petits nœuds roses dans les cheveux de cette enfant aux cris incessants... Sa maman est là, si seule avec sa petite handicapée.

Et puis, il y a l'espoir. L'espoir fou ; l'espoir entêté, l'espoir qui veut vivre : là , ce couple d'âge mûr qui entoure de gestes attentionnés

Il est brun, on l'a rasé, habillé et chaussé. Il a 25 ans peut-être. Il est jeune, il est beau. Mais il est absent. Il est couché là, un grand corps, les yeux ouverts qui ne voient rien. Ses parents qui s'empressent autour de lui en silence, affairés, avec des larmes qu'il faut retenir. Ils ont déjà beaucoup pleuré. Ils sont à Lourdes avec ce grand corps qui est leur fils.

Et là, je pleure, moi, ce grand brun ressemble tant à mon fils à moi. Cette mère avec ses gestes tendres autour de cette tête brune qui gît là... c'est toutes les mères. Celles qui crient « C'est mon fils ! » Toutes ces mères... guerres, accidents. Toutes ces mères qui voient souffrir ou mourir leur enfant... « C'est mon fils ! » est leur cri. Et Marie qui vit agoniser et mourir son Fils sur la croix... son Fils... Mères de douleurs, Marie au pied de la Croix... Oui, Lourdes nous transforme. On en revient autre.

La prière



Ah oui, on l'oublie souvent la prière, cette conversation avec le Bon Dieu, avec notre Créateur. On dit trop souvent « On n'a pas le temps » ! Et pourtant, le temps, nous en perdons si souvent ! Allons donc ! Le matin au réveil, il faut se préparer à une nouvelle journée, avec le petit-déj' on fait le plein d'énergie (ne pas le sauter, le petit-déj' ! Pensez à votre santé) eh bien on fait aussi le plein d'énergie « spirituelle » en confiant cette journée qui vient au Bon Dieu. En le remerciant pour ce nouveau jour... en lui disant en quelque sorte : « Bonjour » !

Et le soir, on dit généralement qu'on s'abandonne aux « bras de Morphée », c'est bien païen ! Abandonnons-nous bien plutôt à notre Père des Cieux en nous remémorant la journée passée, en remerciant pour les bons moments et en lui disant en quelque sorte : « Bonsoir » !

Anne Marchon

Pour aller plus loin : vous pouvez visionner la vidéo du Père Amar sur YouTube intitulée « La prière : clé du matin, verrou du soir ».

Dans la bibliothèque du Père Marc

Lecteur insatiable, le Père Marc, qui habite Fontenay-Saint-Père, partage avec nous ses dernières lectures.



Pour l'amour de Bethléem, Ma ville emmurée, de Vera Baboun, chez Bayard.

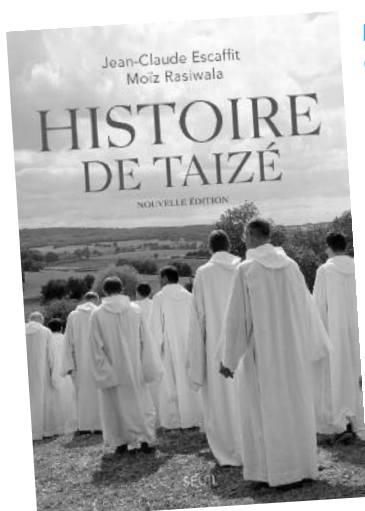
Remarquable à tout point de vue ! Une femme, maire de Bethléem. Une Palestinienne. Une mère de famille. Une Chrétienne. Une femme engagée en politique. Témoin de sa foi, veuve depuis quelques années, car son mari est décédé des suites de son emprisonnement pour cause politique, une ville emmurée dont on ne peut sortir sans laisser-passé, une femme de cœur ! A lire d'urgence pour mieux comprendre

ce qui se passe dans la ville qui a vu naître le Christ, si près de Jérusalem !

Rien de ce qui est inhumain ne m'est étranger, Eloge du combat spirituel, par Martin Steffens, laïc engagé, écrivain, chroniqueur à la Croix, philosophe. « Le mal, ça n'arrive pas qu'à cause des autres ». « Aussi cesserons-nous de nous demander comment ne pas chuter, pour nous demander comment continuer d'avancer malgré nos rechutes. » « Le mal n'est pas un problème à résoudre, mais un mystère à endurer, jusqu'au bout » (sous-titres des premières pages). Très intéressant et libérant, facile d'accès. Ed Points Vivre.



Histoire de Taizé, Nouvelle édition, de Jean-Claude Escaffit, ancien journaliste, suit la Communauté depuis 40 ans. Extrêmement intéressant, entre autres pour ceux qui accompagnent des jeunes à Taizé, voire pour les jeunes eux-mêmes ! Passionnant et toujours d'actualité ! Ed du Seuil



Dis, Maman, pourquoi les cloches pondent-elles des œufs ?

C'est vrai, ça défie toute logique, ces milliers de cloches qui prennent leur essor toutes ensemble à Rome pour retourner dans leurs clochers en faisant mille détours pour pondre des œufs dans tous les jardins, jamais sur le bitume ni sur les toits. Et sans système de navigation de nuit, encore bien !

Bon, vous voulez des faits. En voilà, des faits : à partir du Vendredi Saint, on n'entend plus la moindre cloche. Conclusion, elles sont parties. Comment ? Pas par la route, personne ne les a rencontrées. Donc elles se sont envolées des clochers. Ah oui, bien sûr, c'est pour ça que les cloches ont des ailes ! Et où sont-elles parties ? Tous les chemins mènent à Rome, voyons ! Et dans la nuit de Pâques, les voilà qui sonnent toutes ensemble ! Elles sont revenues, toujours voletant comme des pinsons ! Et puis voilà qu'au matin de Pâques les enfants découvrent des œufs dans les jardins. Qui les a pondus ? Ne cherchez pas midi à quatorze heures, qui donc a survolé les jardins dans la nuit ?

Soyons sérieux. Les œufs, cela s'explique par des raisons pratiques et aussi symboliques. Le symbole ? L'œuf évoque la renaissance, il a de toute antiquité été associé au printemps, au renouveau. Côté pratique ? Durant le Carême, on ne pouvait autrefois manger ni viande ni œufs. La viande, ça se conserve très bien sur pied. Les œufs pas. Alors on consommait les réserves avant qu'elles ne se perdent. « Mardi gras, t'en va pas, j'f'rons des crêpes et t'en auras ! ». Et on remettait ça à la mi-carême. Et les œufs pondus après ? Oh, on les dorlotait, ceux-là. On les peignait, on les décorait, c'étaient les œufs que l'on consommerait à la grande fête de Pâques. Eh non, les cloches n'y sont pour rien.

Bon, et ces cloches, qui n'ont finalement rien pondu ? Elles n'ont pas volé non plus, vous savez ? Le Vendredi Saint, commémoration de la mort de Jésus, on cesse de les sonner. Signe de deuil et de tristesse, bien sûr. Mais ce silence de nos clochers, il est assourdissant : elles nous manquent, nos cloches, nous aspirons à les entendre à nouveau, nous savons, nous en sommes certains, que bientôt leur chant va éclater. Qu'est-ce qui peut mieux évoquer notre foi dans la Résurrection ?

Et le lapin de Pâques ? Oh, ça, c'est une tout autre histoire, c'est pas de chez nous, na ! Restons-en à nos cloches pondeuses, bien françaises. On vous en parlera peut-être l'an prochain, de cet immigré de lapin.



Balade de printemps

« Il fait si beau aujourd'hui, si nous faisons un petit tour dans les bois ? » J'appelle mes petites-filles, elles ne se font pas prier et nous voilà parties.

Rue des bois, à l'embranchement nous prenons à gauche. Les filles courent devant, je contemple les haies d'aubépines et de prunelliers qui sont déjà en fleurs, c'est vrai c'est la période blanche, en attendant l'éclosion rose des églantiers. J'ai l'habitude de prendre ce chemin. Sur la droite, voilà la petite clairière. Je ne suis pas étonnée de voir presque au bord du chemin, se dresser un superbe arum. J'appelle les petites. Une allure de serpent cet arum ! La feuille se déroule et se termine par une sorte de tête prête à mordre. Dans quelques jours, cette fleur donnera des fruits rouges. Cette plante est vénéneuse. Attention ! Les feuilles comme les fleurs sont toxiques, ne pas les toucher ! Bientôt à cet endroit, les premières orchidées pourpres pointeront leurs feuilles. Les bois du Chesnay cachent plusieurs espèces d'orchidées et bien d'autres fleurs, le muguet en quantité.

Noémie a déjà fait un bouquet de coucous, (les primevères sauvages). Elle les offrira à sa maman ce soir. Sous peu, il y aura les fleurs de pissenlits, les boutons d'or, ce sera la période jaune !

Mais ma petite-fille est repartie, je la vois au pied d'un arbre, elle gratte la mousse et a déjà recueilli dans sa main une poignée de gendarmes, une sorte de punaises rouges et noires, on les appelle aussi « cherche-midi » car elles aiment le soleil. « Laisse ces bestioles, pas très propres ! ». Elle s'exécute et nous continuons notre chemin. Mais la voilà à nouveau qui fouille le sol ! Elle chatouille une colonie de bousiers qui se régalaient de crottes de chien ! J'explique qu'ils en sont friands, la bouse particulièrement, d'où leur nom ! Ce n'est pas très engageant ! Mais, c'est le printemps pour tout le monde !

Nous continuons notre balade, sous les sous-bois, les violettes sont en fleurs. Nous faisons une nouvelle halte assises sur un tronc d'arbre, c'est l'heure du goûter.

Coline nous fait signe de nous taire... Elle a raison, nous écoutons : « Tsep, tsep, tsep, tsep, ». Ça, c'est un pouillot, tout près un merle lance ses roulades et ses vocalises, puis le rouge-gorge. Le printemps est vraiment la grande saison des chants d'oiseaux. Ils nous envoient leurs messages musicaux, invitations des mâles qui clament leur présence pour attirer les femelles, cris d'alarme ou tout simplement pour le plaisir. Un hymne à la vie.

Nous repartons et tournons à gauche sur un petit sentier raide et pentu. Une bouffée de parfum nous enveloppe. Une sorte de libération d'arômes, liée probablement à l'explosion des fleurs et de leur pollen. C'est une odeur composée de milliers d'odeurs différentes. Cette impression de quantité est peut-être un contrecoup de l'hiver qui en est peu riche. Décidemment, le parfum des bois de Follainville n'a pas son pareil pour flatter notre nez, le saturer ou presque ! Nous humons, nous savourons. Je note en passant que les ronciers sont également en fleurs et que nous pourrions certainement faire provision de mûres cet été pour les confitures.

Nous arrivons en bas du sentier sans encombre, le chemin ensuite est plus facile. Quelle jolie balade, nous n'avons croisé ni renard, ni biche ou sanglier, il aurait fallu se lever de très bonne heure et avoir de la chance, mais nous avons rencontré d'autres animaux passionnants, à portée de notre regard.

Nous regagnons tranquillement le village en passant devant la ferme, puis la vieille croix de pierre pour remonter la rue Pasteur, Noémie a trouvé un petit nid probablement tombé d'un arbre cet hiver.

Nous regardons autour de nous ce jaillissement, ce triomphe de la vie, et je propose à mes petites chéries de chanter ce merveilleux psaume :

« Mon Dieu, tu es grand, tu es beau,
Dieu Vivant, Dieu très haut, tu es le Dieu d'amour.
Mon Dieu, tu es grand, tu es beau,
Dieu vivant, Dieu très haut,
Dieu présent, en toute création. »

Michèle Dekyndt



AMIS LECTEURS, SOUTENEZ LE LIEN

Notre journal est distribué gratuitement.

Amis lecteurs, vous devez vous douter que le tirage à 5.200 exemplaires de ce LIEN nous est à charge, malgré la participation des annonceurs. Êtes-vous satisfaits du contenu de votre journal ? Si non, n'hésitez pas à nous le faire savoir. Si oui, soutenez-nous en adressant le coupon ci-dessous à :

PAROISSE DE LIMAY-VEXIN

32 rue de l'Eglise - 78520 Limay

BON DE SOUTIEN

NOM (en majuscules) :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Verse la somme de

Pour mon soutien au LIEN pendant l'année 2017-2018

- ☐ Chèque bancaire (à l'ordre de Paroisse de Limay)
- ☐ Chèque postal
- ☐ Espèces

Saint Martin



Pas moins de cinq églises sur notre secteur paroissial sont dédiées à Saint Martin : celles d'Issou, de Gargenville, de Saint-Martin-la-Garenne, de Follainville et de Lainville. Mais que sait-on de ce saint, l'un des plus connus et le premier à avoir été canonisé sans avoir subi le martyre ?

Bien sûr, tout le monde connaît l'histoire de ce cavalier romain partageant son manteau d'un coup d'épée pour en donner la moitié à un pauvre homme grelottant de froid. Mais encore ?

Martin est né en 316 dans une province qui est aujourd'hui la Hongrie. Son père est un officier romain, d'un grade équivalent à un colonel d'aujourd'hui. Martin le suit de garnison en garnison et c'est à Pavie, où il va à l'école, qu'il est séduit dès l'âge de 10 ans par la toute nouvelle religion chrétienne. Dès l'âge de 17 ans il est enrôlé dans l'armée.

Du fait du statut de son père, il est, dirons-nous aujourd'hui, sergent. La scène de la charité de Martin, la plus célèbre de la *Vie de Saint Martin* de Sulpice-Sévère, fait partie de la légende hagiographique. Durant l'hiver 334 (il a alors 18 ans), affecté à Amiens, il partage son manteau avec un pauvre transi de froid. Il ne l'a sans doute pas coupé en deux, ni l'un ni l'autre n'aurait pu s'en couvrir. Vraisemblablement, il a donné la doublure, qui lui appartenait, d'un manteau qui faisait partie de son équipement militaire.

Arrêtons-nous sur les statues et tableaux illustrant « La charité de Martin ». Il est à cheval (il appartient sans doute comme son père à la classe des chevaliers) et se retourne vers l'homme, tranchant son manteau de son épée. Il est passé devant ce pauvre hère, l'a vu et a été pris de compassion envers lui. Il n'a pas donné son manteau (il n'en avait d'ailleurs pas le droit), il a partagé avec un démuné le maigre confort dont il bénéficiait, il a aussi partagé l'inconfort de ce dernier, s'est fait son frère.

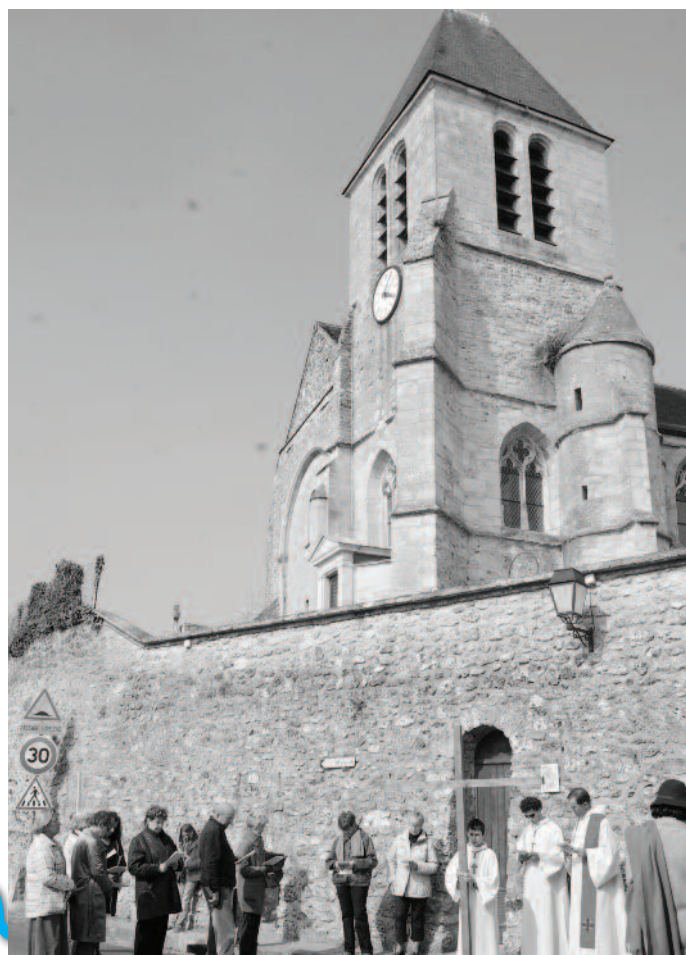
Pendant les vingt-cinq ans qu'a duré sa carrière militaire, Martin a refusé de verser le sang d'un ennemi. Pour prouver que cela n'est pas par lâcheté, il se présente en bouclier humain. Enfin libéré de ses obligations militaires, il est baptisé à Amiens le jour de Pâques puis rejoint Hilaire, évêque de Poitiers. Il voyage pour évangéliser les campagnes et est souvent en butte aux tenants de l'hérésie arienne. Le concile de Nicée mettant fin à cette hérésie, il crée un ermitage près de Poitiers.

A la mort de l'évêque de Tours les fidèles l'élisent pour le remplacer malgré son refus. Il finit par accepter mais ne modifie pas pour autant son mode de vie fait de mortifications. Il continue à évangéliser les



campagnes, remplaçant les lieux de culte païens par des églises et des ermitages.

Agé de 81 ans, il accepte de se rendre à Candes-sur-Loire pour réconcilier des prêtres mais, épuisé, il y mourra. Les Tourangeaux devront voler sa dépouille pour l'enterrer à Tours le 11 novembre 397. Son tombeau sera dès lors un lieu de pèlerinage très fréquenté. La légende veut que tous les ans en novembre des fleurs s'épanouissent sur sa tombe. C'est de là que proviendrait l'expression « été de la Saint-Martin ».



Un peu de « Caté pour les Nuls »

Mais où sont-ils, les « nuls » ? Jusqu'à présent, seuls des docteurs en théologie ou du moins les biblistes avertis semblent avoir répondu à nos quizz. Déjà courants lors de la première session, les « zéro fête » se sont multipliés. Bon, alors voyons si cette fois vous serez aussi brillants. Feuilletons le calendrier jusqu'aux grandes vacances.

1 - Qu'est pour vous le dimanche des Rameaux ?

- A - Lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, il était acclamé par une foule brandissant des branches coupées aux arbres.
- B - C'est la fête du printemps, de jeunes rameaux apparaissent et verdissent.
- C - Selon la sagesse paysanne c'est le jour favorable à l'élagage.

2 - Que célèbre-t-on le jour du Jeudi Saint ?

- A - C'était autrefois la « semaine des quatre jeudis », les enfants n'allaient pas à l'école ; on l'a réduite à un seul jeudi.
- B - Nous commémorons le dernier repas de Jésus, durant lequel il a partagé le pain et le vin en affirmant : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ».
- C - Le premier jeudi sans école, institué par Charlemagne en 807, ayant été celui précédant Pâques, on le fête toujours aujourd'hui même si le jeudi a été remplacé par le mercredi.

3 - Pourquoi Pâques prend-il un « s » ?

- A - Parce qu'il y a deux jours de fête, le dimanche et le lundi de Pâques.
- B - Parce que cette fête en a remplacé trois : celle des œufs, celle des cloches et celle des lapins.
- C - Parce que Jésus est ressuscité le jour de la Pâque juive qui commémore la libération des Hébreux de la servitude en Egypte et que pour l'Eglise cet événement constitue une Pâque nouvelle.

4 - Que célèbre l'Eglise au 1^{er} mai ?

- A - L'apparition dans nos bois du muguet, signe du renouveau.
- B - Depuis 1884 Journée internationale des travailleurs, l'Eglise a fait en 1955 du 1^{er} mai la fête de Saint Joseph ouvrier.
- C - Le travail, en souvenir de la condamnation d'Adam : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ».

5 - Pourquoi la fête de l'Ascension est-elle si importante à nos yeux ?

- A - Nous y célébrons la justice, qui prend sa source dans l'ascension sociale.
- B - Parce que Jésus s'élevant au-dessus du sol et disparaissant dans la nuée représente l'accomplissement de ce pour quoi le Père nous l'a envoyé.
- C - Parce que l'homme est appelé à s'élever dans les airs, dans l'espace, « vers l'infini et plus loin encore ».

6 - Qu'évoque le nom de la fête de la Pentecôte ?

- A - Au cinquantième jour après sa résurrection (Pentecôte vient du nombre 50 en grec), Jésus a envoyé à ses disciples son Esprit, son Défenseur.
- B - Ce nom évoque les aléas de la vie : parfois en pente douce, parfois en côte raide.
- C - C'est la fête de la Femme : Dieu a pris à Adam une côte durant son sommeil (pentah, prendre en hébreux) pour créer la femme.

7- Pourquoi parle-t-on de l'Assomption de Marie et non de son Ascension ?

- A - Parce que Jésus est galant, il n'a pas fait monter sa mère au ciel, il l'y a fait porter par ses anges.
- B - Pour faire la différence entre les deux fêtes : Assomption s'écrit avec un « m » au milieu, comme « Marie ».
- C - Parce que Jésus a « assumé », c'est-à-dire « pris avec lui » sa mère au Paradis.

Réponses : 1A, 2B, 3C, 4B, 5B, 6A, 7C





Ferme du Colimaçon
ÉLEVAGE D'ESCARGOTS

VENTE DIRECTE

Les vendredis de 17h à 19h
Les samedis de 10h à 12h30
et de 15h à 19h
Les dimanches matins ainsi que
du mois d'avril à août
sur rendez-vous.

Gros gris et Petits gris cuisinés
Coquilles et Feuilletés

Route de la Chartre
☎ 01 34 75 33 89
OINVILLE (à 5 mn de Meulan)
phil.maurice.78@orange.fr

Les recettes

Une recette polonaise que nous a communiqué notre amie Ewa

Mazurek aux fruits secs et chocolat

Pâte sablée (vous pouvez aussi l'acheter toute faite)

300 g de farine

200 g de beurre

100 g de sucre poudre

2 jaunes d'œufs

1 cuillère à soupe de crème fraîche

Pincée de sel

Sucre vanillé

Mélanger les ingrédients sans trop travailler, disposer sur un plat rectangulaire sur papier sulfurisé, recouvrir d'un film étirable et mettre au frais (une à deux heures).

Sortir et précuire à blanc (200° C pendant 8 à 10 minutes), réserver.

Bakalie (mélange de fruits secs)

Pour 500g de fruits secs, proportion selon préférence.

Peaux d'orange confites (voir recette ci-contre)

Figues

Dattes

Abricots secs

Raisins secs

Noix de Grenoble

Amandes effilées

2 à 3 cuillères de confiture d'abricots

1 poignée de noix de coco

2 blancs d'œufs sucrés et battus légèrement

1 pincée de sel

Peaux d'orange confites, figues, dattes et abricots secs, les couper finement (taille des raisins secs), concasser les noix. Battre légèrement les blancs d'œufs sucrés. Mélanger tous les ingrédients dans un saladier.



Montage du Mazurek

2 à 3 cuillères de confiture d'abricot

150 g de chocolat de couverture

Sur la pâte pré cuite, étaler la confiture d'abricots (2 à 3 cuillérées), verser le contenu du saladier, étaler, mettre à sécher au four (95° C) pendant 30 à 40 minutes.

Une fois sorti, recouvrir du chocolat (fondu au bain-marie), étaler. Avant que le chocolat ne se fige, on peut décorer avec des amandes, peaux d'orange confites ou autres.

Peaux d'orange confites

Prendre 4 à 5 oranges Bio, garder la peau (on peut les congeler) coupée en quartier, faire bouillir 3 fois (au minimum 6 minutes de bouillon) dans de l'eau en changeant l'eau à chaque fois, peser les peaux, prendre le même poids de sucre plus 100g, prendre autant de poids d'eau que de sucre, faire bouillir le sucre avec l'eau et une pincée de sel, au bout de 3 minutes, ajouter les oranges, réduire la cuisson au minimum pendant une heure pour que le sucre pénètre dans les oranges, éteindre. Réchauffer 4 à 5 jours pendant 45 minutes à feu très doux, le sirop va s'épaissir et les oranges vont devenir transparentes. Sortir et congeler. (Coupées en lanières et trempées dans du chocolat, c'est excellent)

PS : si le sirop épaissit trop vite, ajouter de l'eau, éviter la caramélisation.

Carillons et glas

Ils se sont dit oui devant Dieu

Follainville

Antoine Durand et Anne Sophie Merle

Partis vers la maison du Père

Dennemont

Drocourt

Follainville

Fontenay-Saint-Père

Guernes

Guitrancourt

Jambville

Lainville-en-Vexin

Oinville-sur-Montcient

Sailly

Saint-Martin-la-Garenne

Anghelone Carmelo

Bernard Lequeux

Jacques-Philippe Berge

Nicole Quenard

Félix Divivier

Raymond Pernuit

Yvette Garnier

Catherine Magnier

Michel Mallemont

Colette Marie Cholmé

Michel Blin

Sylvie Limare

Danielle Maurice

Daniel Fouque

Guy Wiesbeck

Roger Tardy

Rosine Vachelli

Christian Gagne

Paul Renard

Paulette Herbinier

POMPES FUNEBRES CRITON

MARBRERIE
FUNERAIRE

Maison fondée en 1901



Contrats prévoyance obsèques

Crémation - Transport de corps

Travaux dans tous cimetières

01 34 77 04 89

10, rue de Lorraine - 78200 Mantes-la-Jolie



BELBEOC'H Patrick

ELAGAGE ABATTAGE - SOINS AUX ARBRES

TAILLE DE HAIES

ENTREPRISE QUALIFIEE E 141 - E 161 - H 121

www.belbeoch.com

8, rue des Hauts Reposoirs - 78520 LIMAY - Tél : 01 34 76 34 33